

## CULTURE ET HABITAT

Si chaque culture est l'ensemble des transformations qu'un groupe d'hommes introduit et entretient dans le monde afin de s'y trouver « chez lui », l'architecture et l'urbanisme n'en sont pas seulement une partie comme les autres, juxtaposée à l'économie, aux mœurs ou à la politique ; ils en sont comme la cristallisation symbolique, et certains parmi les plus grands n'ont pas hésité à les prendre comme référence pour penser d'autres parties de la culture, et même la culture tout entière.

Ainsi tout projet architectural, tout programme d'urbanisme ont une valeur qui dépasse le simple aménagement utile de l'espace, ou l'esthétique agencement des formes et des volumes ; ils expriment et induisent tout à la fois l'attitude selon laquelle l'homme d'une époque et d'une société accepte de vivre sa culture, souhaite habiter sa pensée.

## TOUT RECONSTRUIRE.

Voulant réformer ses propres pensées, et bâtir dans un fonds qui fût tout à lui, Descartes s'avise que « souvent il n'y a pas tant de perfection dans les ouvrages composés de plusieurs pièces, et faits de la main de divers maîtres, qu'en ceux auxquels un seul a travaillé. Ainsi voit-on que les bâtiments qu'un seul architecte a entrepris et achevés, ont coutume d'être plus beaux et mieux ordonnés, que ceux que plusieurs ont tâché de raccommo-der, en faisant servir de vieilles murailles qui avaient été bâties à d'autres fins ».

Cette ambition de concevoir et de bâtir « ex nihilo » une cité idéale animait Claude-Nicolas Ledoux lorsqu'en 1775 il dessina les salines d'Arc-et-Senans selon une symétrie harmonieuse et symbolique à la fois, traçant un plan en demi-cercle radioconcentrique qui reprenait la forme pure que décrit le soleil dans sa course. Ledoux participa aussi à l'urbanisme paysager des quartiers nord-ouest de Paris, sous le règne de Louis XVI.

Mais en faisant école, la volonté de faire systématiquement du

neuf à la place de l'ancien, rend éphémère le fruit de l'ingéniosité créatrice : les trois-quarts des bâtiments construits par Ledoux furent détruits au XIX<sup>e</sup> siècle lorsque le baron Haussmann, tirant ses cordeaux dans Paris, ouvrait près de 165 kilomètres de rues et de boulevards. Et voici qu'aujourd'hui d'aucuns s'inquiètent de voir que la protection des quartiers « haussmanniens » n'est pas assurée et que les bulldozers mettent à bas l'habitat parisien du XIX<sup>e</sup> siècle.

## TOUT EST EN ORDRE.

Renonçant au projet illusoire d'élaborer une langue d'une totale perfection logique, Ludwig Wittgenstein, dans les *Investigations philosophiques* (18) nous propose de « considérer notre langage comme une vieille cité : un labyrinthe de ruelles et de petites places, de vieilles et de nouvelles maisons, et de maisons agrandies à différentes époques ; et ceci environné d'une quantité de nouveaux faubourgs aux rues rectilignes bordées de maisons uniformes », ces quartiers géométriques symbolisant bien sûr les langages scientifiques ou techniques, aux termes univoques, aux règles explicites, dont il ne faut surtout pas faire des modèles pour juger l'usage ordinaire du langage. « La philosophie ne doit en aucune manière porter atteinte à l'usage réel du langage, elle ne peut faire autre chose que le décrire. Car elle ne saurait non plus le fonder. Elle laisse toutes choses en leur état. » Il est vain de vouloir construire un langage parfait, puisque « chaque proposition de notre langage est en ordre telle qu'elle est » (op. cit. par. 98). La simple approbation de ce qui est, l'acquiescement au réel, serait-ce là le dernier mot de la philosophie... et de l'urbanisme ou de l'architecture ?

Pourtant la philosophie doit conserver une fonction critique, en détectant, et en délestant de leur pouvoir inquiétant, les pseudo-problèmes métaphysiques, ces maladies que peuvent provoquer des analogies superficielles dans l'emploi des mots : « mais ce ne sont alors que châteaux de

cartes que nous détruisons... » (op. cit. par. 118).

Faudrait-il se contenter d'une action destructrice, en choisissant judicieusement les cibles peu résistantes ou peu reluisantes ? Le curetage serait-il l'alpha et l'oméga de l'urbanisme et de l'aménagement du patrimoine bâti ?

## L'INGÉNIEUR ET LE BRICOLEUR.

Dans *La pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss distingue le travail du bricoleur et la méthode de l'ingénieur. Ce dernier, comme le soulignait Descartes « trace à sa fantaisie des places régulières dans une plaine », il va de l'abstrait au concret, traitant l'espace et la matière comme un matériau inerte, dépourvu de toute signification préalable, auquel la technique va imposer forme et sens ; le bricoleur procède tout autrement : « excité par son projet, sa première démarche pratique est pourtant rétrospective : il doit se retourner vers un ensemble déjà constitué, formé d'outils et de matériaux ; en faire, ou en refaire l'inventaire ; enfin, et surtout, engager avec lui une sorte de dialogue, pour répertorier, avant de choisir entre elles les réponses possibles que l'ensemble peut offrir au problème qu'il lui pose » (op. cit. p. 28).

Le bricoleur utilise au mieux le sens déjà inscrit dans l'objet : il ne le nie pas, il le transfigure, en le faisant entrer dans une constellation originale, en lui offrant la possibilité d'une nouvelle finalité ; il lui permet de briller d'un éclat nouveau au sein duquel le passé revivifié continue de transparaître, enrichissant le présent.

La façon de traiter l'habitat ancien, de considérer le patrimoine bâti, d'envisager une œuvre d'urbanisme voilà autant d'expressions de notre manière d'accueillir notre tradition culturelle, d'habiter notre pensée : par delà l'illusion de la table rase et sans idolâtrer l'acquis, sachons, comme le scribe, tirer de notre trésor du neuf et du vieux. Soyons d'ingénieux bricoleurs.

Serge MONNIER.